Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 12

Artikel: Le patinage plusieurs fois millénaire! : Autrefois mode de locomotion rudimentaire, aujourd'hui sport brillant entre tous!

Autor: Mathys, F.-K.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le patinage plusieurs fois millénaire!

Autrefois mode de locomotion rudimentaire, aujourd'hui sport brillant entre tous!

F.-K. Mathys

Gracieuses évolutions de patineuses. USA, hiver 1869.

Il est assez surprenant de constater qu'en ce siècle où le progrès technique et la motorisation connaissent un essor sans pareil, les hommes se soient souvenus des modes de locomotion les plus anciens et se soient tournés, pour leur plaisir hivernal, vers la luge, le ski et le patin.

Des siècles durant, l'hiver fut en effet une saison désagréable, pendant laquelle on restait assis près du poêle de faïence bien chaud, ou même dessus, et où l'on ne s'aventurait dehors que contraint et forcé. Or aujourd'hui, l'hiver est devenu pour beaucoup de citadins la plus belle des saisons, celle où ils prennent même leurs vacances dans des conditions souvent à nulles autres pareilles. Mais bien que la vogue des sports d'hiver soit née avec ce siècle, leur origine est extrêmement lointaine.

Sur des patins en os pendant des millénaires

Comme le ski, le patinage sur glace peut se prévaloir d'une évolution historique plus que millénaire, même s'il ne réussit pas à s'implanter partout. Au XVIIIe siècle encore, le patinage était considéré comme un péché dans le Smäland suédois. Celui qui passait à travers la glace trop mince était considéré comme un suicidé volontaire et enterré par le bourreau sans les secours de la religion.

Pourtant, l'utilisation des patins en os remonte à plusieurs siècles, sinon des millénaires. Les patins fabriqués avec des os de rennes ou de chevaux étaient d'usage courant, non seulement en Scandinavie mais encore en Angleterre, jusqu'au XIIe siècle. C'est l'évêque Olaus Magnus, resté fidèle à l'ancienne foi et exilé à Rome, qui mentionne pour la première fois et le ski et le patinage dans son «Historia de gentibus septentrionalibus». Les jeunes gens se divertissaient en hiver avec leurs patins en os sur les marécages gelés de Moorfield et de Finnsbury ou encore, comme le relate Stephens au XIIe siècle, sur la Tamise prise par les glaces. Le chroniqueur John Now signale qu'au temps de la grande reine Elisabeth, on attachait encore des os sous les chaussures pour pouvoir s'élancer sur la glace.

Les Hollandais protagonistes des lames modernes

Mais la patrie d'adoption du patinage sur glace allait être la Hollande, et il est probable que les Néerlandais ont été les premiers à fabriquer des patins à semelle de bois et lame de fer attachés aux chaussures par des lanières.

Ce type de patin s'est maintenu pendant plus de cinq cents années dans ses différentes variantes: vieille lame de sabre coïncée dans un morceau de bois fendu, lames de fer ou d'acier, glissières longues ou courtes. Les Hollandais, qui se servaient déjà de tels patins au XIVe siècle, leur sont restés fidèles jusqu'à maintenant. Aux Pays-Bas, le patinage était surtout un mode de locomotion sur les canaux gelés; il servait beaucoup moins au patinage artistique qu'à la promenade ou aux déplacements rapides. Des courses, destinées aux femmes aussi, étaient déjà organisées au XIVe siècle, et le plus ancien document illustré sur ce sport, une gravure de bois, représente sainte Lydwina de Schiedam victime d'un accident de patinage en 1398.

C'est seulement vers le milieu du siècle dernier qu'apparurent les patins métalliques dont la plupart des premiers modèles se fixaient encore aux chaussures par des lanières. En 1850, l'Américain E.W. Bushnell fabriqua le premier patin métallique, sans aucune pièce de bois ni lanière. Une paire de ces «Club skates» coûtait 30 dollars à l'époque. Le patin fabriqué à New-York, mis en vente vers 1860, était un peu moins cher. Il fut suivi en 1865 d'une invention qui fit alors sensation, celle du patin Halifax, qui se fixait à la chaussure par simple pression sur un levier.

En vogue en Angleterre, interdit en Allemagne!

Avant même que le patin n'atteignit le degré de perfectionnement actuel, le patinage de figure, première véritable manifestation du patinage artistique, fut en vogue en Angleterre. En Allemagne, le dernier prince-électeur de Trêves interdisait (1785) la glissade avec ou sans patins sur la Moselle et le Rhin gelés. Le contrevenant pris sur le fait s'exposait à être fouetté en public, à l'Hôtel de Ville s'il était fils de bourgeois ou d'une autre personne serve, aux deux gymnases des capitales (Coblence et Trêves) ou, à la campagne, à l'école s'il appartenait à la jeunesse estudiantine et quelle que fût la situation de ses parents.

Le premier traité de patinage a 200 ans

A cette même époque, en Ecosse, l'Edinburgh Skating Club comptait déjà quarante-trois années d'existence, et le patinage de vitesse se pratiquait depuis 1763. Il ressort de ses statuts, datant de 1784, que pour être admis à ce club, il fallait passer un examen. Le patineur devait décrire un cercle avec chaque pied et sauter ensuite par-dessus trois chapeaux posés sur la glace. Le dehors avant, le dedans avant, le dehors arrière, le dedans arrière, le huit dehors avant, le rocking, la position jambes écartées et enfin «the figure of a heart on one leg» – le trois par conséquent, sont déjà décrits dans le plus ancien traité de patinage sur glace, rédigé en 1772 par Robert Jones.

Joyeux ébats sur le lac gelé. Zurich, hiver 1829/30.

La Cour de France lança le patinage féminin

L'almanach du Gotha de 1788 fait mention d'une patineuse de condition élevée; il s'agissait là d'une exception d'importance car, en dehors de la patrie du patinage – la Hollande –, les femmes ne s'aventuraient que rarement sur la glace. Les tableaux de Gillot, Watteau, Laicret et Boucher nous montrent certes que le patinage n'était pas inconnu à la Cour de France, mais l'ouvrage très complet de Henry Carré «Divertissements, sports et jeux des Rois de France» ne fait pas la moindre allusion au patinage sur glace. Pourtant, Henri II avait fait, en 1548, une démonstration de patinage sur un étang gelé devant sa spirituelle amie Diane de Poitiers, au grand dépit de sa femme Catherine de Médicis. A la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, quelques «Incroyables» et leurs «Merveilleuses» osèrent s'aventurer sur la glace.

L'auteur du premier traité français de patinage est J. Garcin, qui publia en 1813 «Le vrai patineur ou les principes sur l'art de patiner avec grâce». Suivant l'exemple de la danseuse espagnole Lola Montez, la belle Eugénie, femme de Napoléon III, s'adonnait, elle aussi, aux joies du patinage. Pendant ce temps, en Allemagne, les dames de la Cour s'enthousiasmaient pour ce nouveau sport grâce aux poètes Klopstock et Goethe. Avec de tels exemples, la glace fut lentement brisée..., et des femmes, en nombre croissant, en vinrent à considérer le premier sport d'hiver – on ne connaissait pas encore le ski – comme un divertissement.

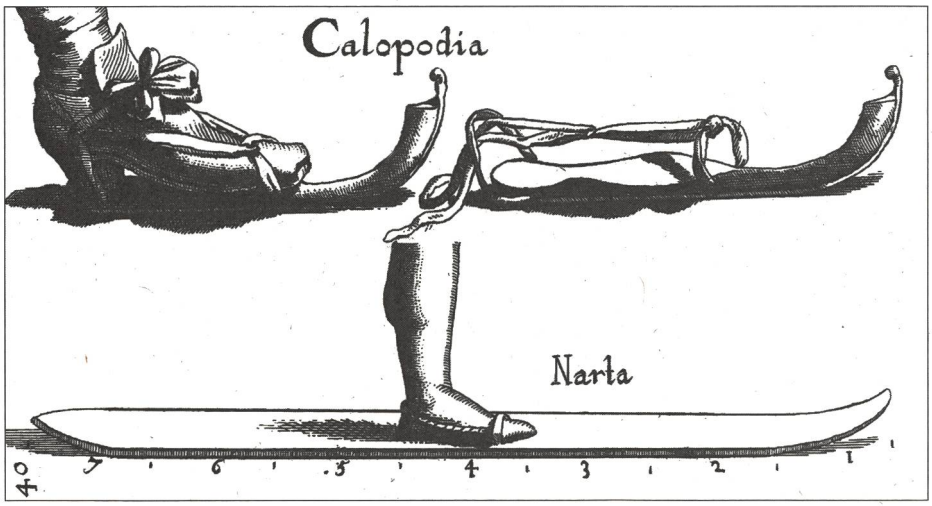
Les spectacles sur glace datent d'il y a un siècle

Comment parler du patinage sans évoquer son plus grand promoteur, le véritable fondateur du patinage artistique, le danseur américain Jackson Haines. Dès 1868, les meilleurs patineurs artistiques des Etats-Unis s'étaient réunis à Pittsburg et avaient élaboré les premières règles applicables aux concours. Peu après, les trois meilleurs patineurs, Callie-Curtis, E.T. Goodrich et Jackson Haines, firent une tournée en Europe, déchaînant dans les grandes villes, par leurs évolutions artistiques, le même enthousiasme que la revue américaine «Holiday on Ice» aujourd'hui. L'impression produite fut particulièrement profonde à Vienne, creuset de la «Gründlichkeit» allemande et du charme viennois, et c'est là que la véritable école viennoise de patinage artistique fut fondée. La performance de Max Kautz, qui parvint à effectuer pas moins de 720 «huit» d'affilée sur un seul pied, montre quels sommets atteignait cette école.

Naissance des pistes artificielles

Le patinage devint encore plus populaire lorsqu'on construisit des pistes artificielles dont la première fut érigée en 1842 par l'Anglais Henry Kirk. A partir de 1870, on éleva des palais de glace dans de nombreuses capitales, comme le «Pôle Nord» à Paris en 1892 et, l'année suivante, toujours à Paris, le «Palais de Glace» sur les Champs-Elysées, où se donnaient rendez-vous les «coryphées» du sport, mais aussi le Tout-Paris.

En 1909, l'architecte viennois Engelmann, deux fois champion d'Europe de patinage artistique, créa la première piste artificielle en plein air où l'on pouvait patiner quelle que fût la température ambiante. Sa popularité dépassa tout ce qu'il était possible d'imaginer. De nos jours, presque toutes les grandes villes possèdent une patinoire artificielle où les écoliers s'ébattent le jour, tandis que les adultes patinent ou jouent au curling le soir, à moins qu'une partie effrénée de hockey ne se déroule sur la glace miroitante.



En haut: patin à glace en bois avec lame incorporée. En bas: ski avec fixation sur la pointe du pied, 17e siècle.